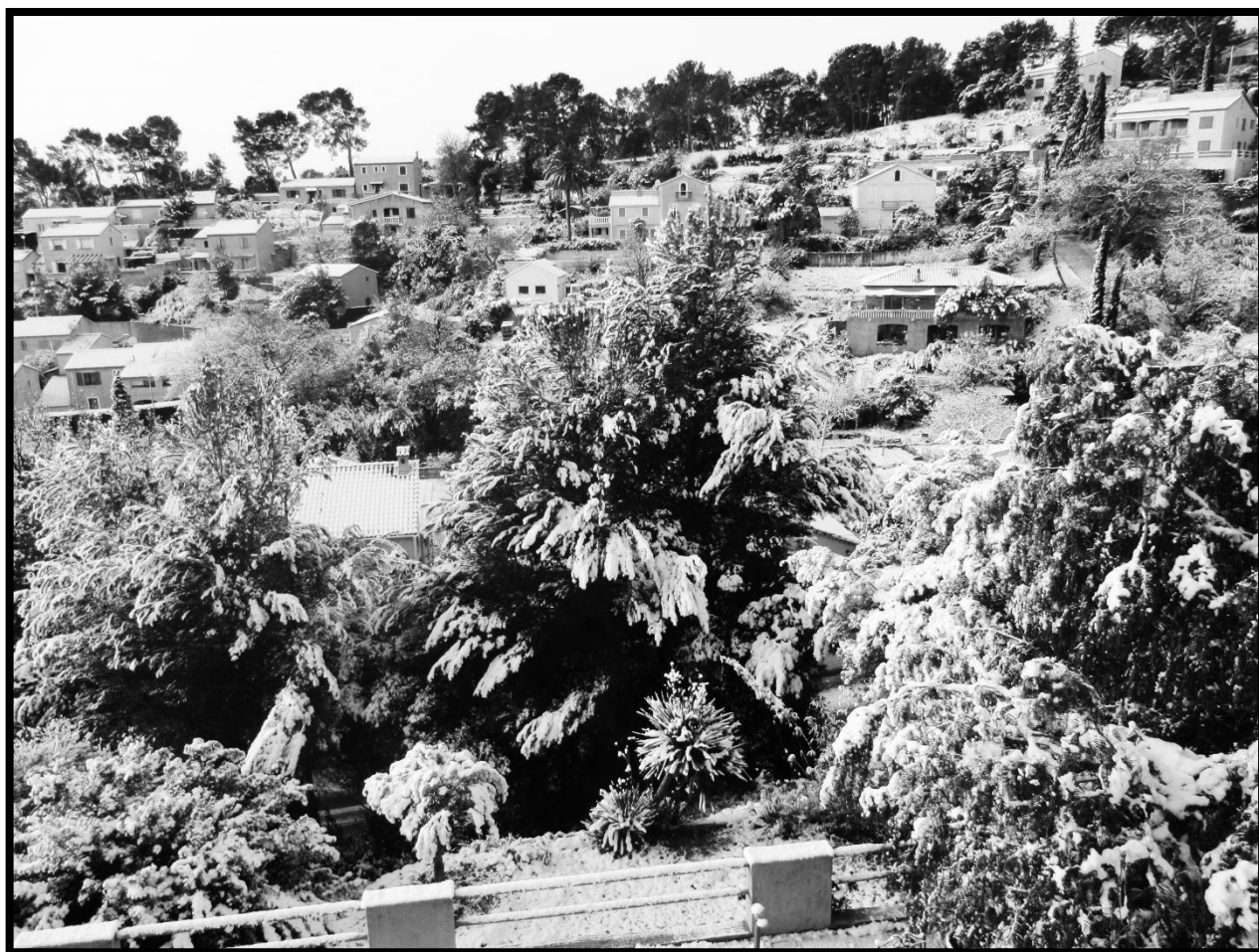


# Le filet du pêcheur

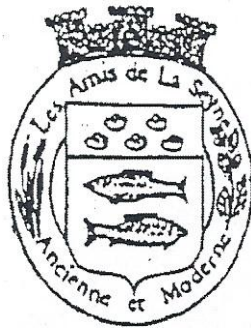
## Bulletin trimestriel de liaison



*Les Amis de La Seyne  
Ancienne et Moderne*

N° 122 – mars 2012  
Prix : 3 €  
C.P.P.A.P. N° 0413G88902  
I.S.S.N. N° 0758 1564

**Siège Social :**  
Le Charles Gounod – Bât.2  
Rue Georges Bizet  
83500 LA SEYNE SUR MER  
☎ / fax : 04 94 94 74 13  
[lefiletdupecheur.asam@gmail.com](mailto:lefiletdupecheur.asam@gmail.com)



# LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

**Présidente** : Mme Jacqueline PADOVANI  
**Directeur de la Publication** : M. Bernard ARGOLAS  
**Réalisation** : Mme Marie-Claude ARGOLAS, M. Bernard ARGOLAS et Mme Germaine LE BAS  
**Photographies** : Collections privées  
**Illustrations et mise en page** : Mme Germaine LE BAS  
**Adresse e-mail** : [lefiletdupecheur.asam@gmail.com](mailto:lefiletdupecheur.asam@gmail.com)

**Le Filet du Pêcheur**  
 N° 122  
 1<sup>er</sup> trimestre 2012

## Le mot de la Présidente

En ce début de printemps 2012, je viens vous souhaiter une bonne lecture de notre 122<sup>e</sup> numéro du Filet du pêcheur. Nous remercions tous ceux qui nous ont envoyé leurs vœux ainsi que tous ceux qui sont venus écouter notre conférencier Gabriel JAUFRET nous conter "La Saga varoise de la soie", et ce, malgré la rigueur hivernale.

Nous avons eu le plaisir d'enregistrer quelques nouvelles adhésions, nous remercions les parrains et nous ferons le maximum pour satisfaire nos nouveaux membres comme les plus anciens d'ailleurs.

Dans ce bulletin vous trouverez le programme élaboré pour ce printemps : conférences, sortie... J'espère que vous avez bien reçu l'invitation pour les conférences à venir ainsi que le programme de la sortie.

Au cours de nos conférences de mai et juin, Didier MARTINA-FIESCHI et Henri RIBOT, nous présenterons le Cahier du Patrimoine Ouest Varois n°14 : "*Regards sur un terroir, La Seyne-sur-mer, Saint-Mandrier*", qui doit paraître prochainement. Nous les remercions d'y avoir inclus la biographie de Louis BAUDOIN écrit par Jacques BESSON.

Quant à notre ouvrage sur La Seyne au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, nous sommes en attente de quelques textes, nous avançons petit à petit.

Souhaitons que notre Société puisse transmettre, durant de nombreuses années encore, l'histoire de La Seyne, de son terroir, de son département, de sa région... et puisse participer à la conservation du patrimoine artistique, littéraire, archéologique... (au sens large du terme).

Merci à tous ceux qui contribuent à la bonne marche de notre association, qui apportent leur savoir-faire, leur aide efficace... Ne pas oublier que tous sont volontaires et bénévoles.

Merci à tous ceux qui répondent aux questions posées par Jean-Claude AUTRAN dans le Filet du pêcheur. Que nos membres soient encore plus nombreux à participer à la vie de notre Société, non seulement en nous soutenant financièrement mais aussi dans la réalisation de nos différentes actions.

## Sommaire

<i>La Colle d'Artaud</i> , La Seyne-sur-Mer le 11 février 2012.	M. Bernard ARGOLAS	1 Couv.
Le mot de la Présidente		2 Couv.
Le Carnet et Bulletin d'adhésion		3 Couv.
Conférence du 2 décembre 2011: " <i>Bien vieillir en pratiquant une activité physique</i> ".	M. Michel AUDIFFREN	1
Conférence du 3 octobre 2011 : " <i>La saga varoise de la soie</i> "	M. Gabriel JAUFFRET	4
Courrier de lecteur	M. Jean-Claude AUTRAN	12
Réponses à la question : " <i>Le carrefour du Pêle-Mêle</i> "		13
Le Coin des Gourmets	Mme Magdeleine BLANC	15
Détente	M. André BLANC	16

(Toutes les photos de ce numéro proviennent de collections privées)

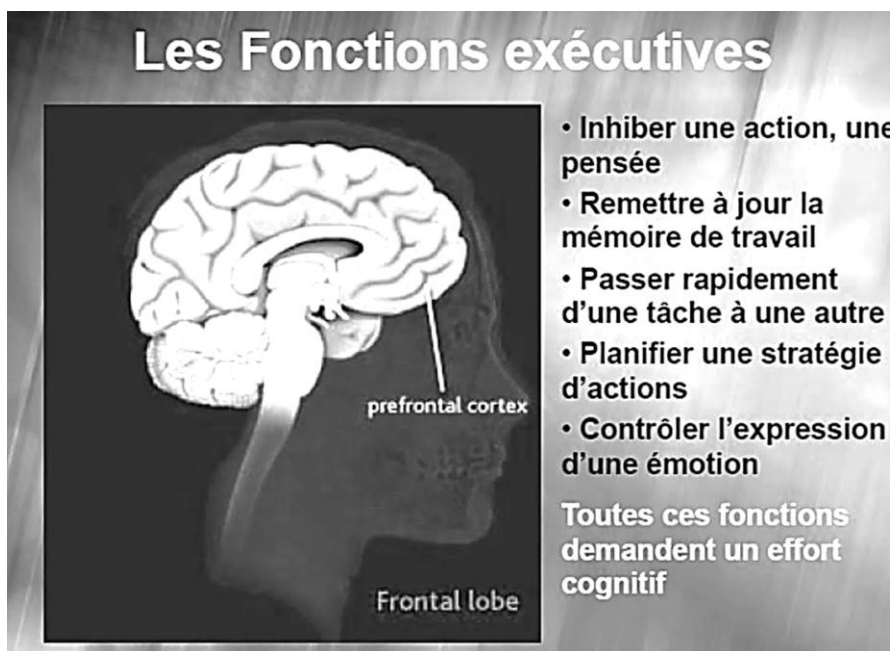
## "BIEN VIEILLIR EN PRATIQUANT UNE ACTIVITE PHYSIQUE"

Michel AUDIFFREN

*Centre de Recherches sur la Cognition et l'Apprentissage  
Université de Poitiers – CNRS*

Les effets prophylactiques de l'activité physique sont aujourd'hui reconnus par les communautés scientifique et médicale. On sait par exemple que la pratique régulière d'une activité physique d'intensité modérée peut réduire les risques d'apparitions de certaines pathologies telles que l'obésité incidente, certains types de cancer (principalement du colon et du sein), le diabète non insulino-dépendant, l'ostéoporose et les maladies cardiovasculaires. En revanche, les effets de l'activité physique sur la santé cérébrale et cognitive sont moins connus. Ils ont cependant fait l'objet d'une recherche systématique qui a commencé à se développer à partir des années 1960 et qui s'est intensifiée dès le début du vingt-et-unième siècle. Plusieurs études longitudinales et épidémiologiques menées en Amérique du nord et en Europe entre la fin du vingtième siècle et le début du vingt-et-unième siècle ont par exemple montré que l'activité physique permet de diminuer le risque d'apparition des maladies neurodégénératives (e.g., maladie d'Alzheimer) et des accidents vasculaires cérébraux, et de ralentir les effets délétères de l'âge sur les fonctions cognitives. Plus récemment, des études interventionnelles ont permis d'établir un lien de cause à effet entre une amélioration de la condition physique (santé cardiorespiratoire, force musculaire) induite par un programme d'activités physiques et une amélioration concomitante de la santé cérébrale ou cognitive. Plusieurs fonctions cognitives affectées par le vieillissement cérébral semblent bénéficier de l'effet prophylactique de l'activité physique : la vitesse de traitement de l'information impliquée dans les tâches qui requièrent une réaction rapide et adaptée (par exemple, éviter un obstacle

inattendu alors que l'on conduit un véhicule), **les fonctions exécutives** qui nécessitent un contrôle attentionnel soutenu (par exemples, planifier son parcours d'achats dans un grand magasin pour aller le plus vite possible ou reproduire une séquence de mouvements dansés montrée par un éducateur), et la mémoire épisodique qui permet de se souvenir des événements qui se sont produits au cours des heures, jours, semaines, mois et années passés. Grâce à l'utilisation de

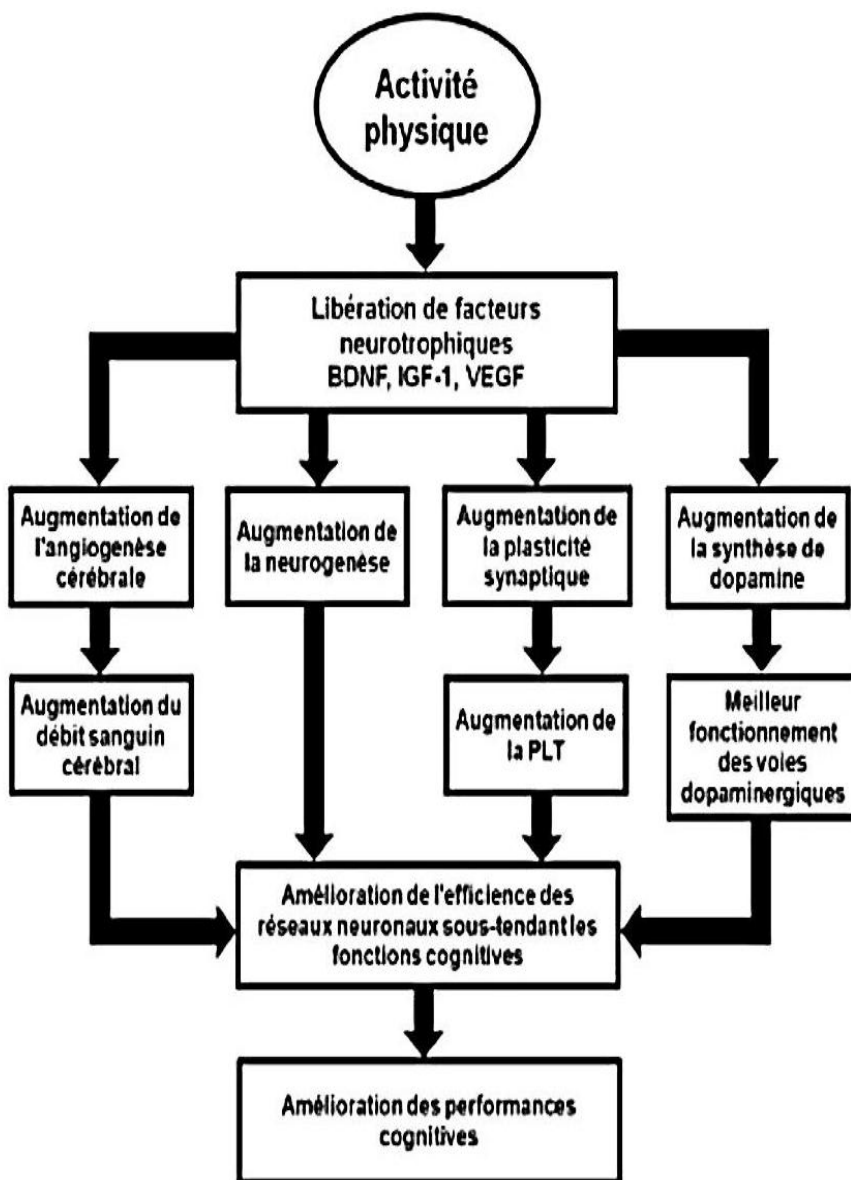


l'imagerie cérébrale, il a également été montré que l'activité physique produisait des changements anatomiques durables du système nerveux central. Jusqu'à aujourd'hui, deux phénomènes ont été clairement observés chez l'homme suite à un programme d'activités physiques : (1) une augmentation du volume de matière grise (i.e., les neurones) et de matière blanche (i.e., la myéline qui permet aux messages électriques de circuler plus rapidement dans le cerveau), et (2) une augmentation du débit sanguin cérébral (i.e., meilleure irrigation sanguine du cerveau).

Les programmes d'activités physiques qui semblent donner les meilleurs résultats doivent avoir une durée minimale de six mois, être composés au minimum de trois séances hebdomadaires de 30 à 45 minutes, et comprendre des exercices de musculation et des exercices aérobies (i.e., exercices d'intensité modérée à élevée tels que la marche nordique, la natation ou le jogging). De nombreuses études ont également été réalisées chez l'animal pour déterminer les mécanismes neurophysiologiques qui sous-tendent les effets observés chez l'humain. Ces études, généralement assez invasives, ont identifiés quatre principaux mécanismes qui pourraient être induits par la pratique régulière d'une activité physique : (1) une augmentation du débit sanguin cérébral régional dans certaines aires corticales, (2) une augmentation de la plasticité synaptique, (3) une augmentation de la neurogenèse notamment au niveau de l'hippocampe, une région du cerveau impliquée dans le processus de stockage des informations en mémoire à long terme, et (4) une augmentation des catécholamines cérébrales (par exemple, la dopamine), des neurotransmetteurs impliqués dans la modulation et l'efficacité des processus de traitement de l'information. Ces quatre mécanismes seraient induits par la libération répétée, au cours des séances d'activités physiques, de facteurs neurotrophiques, des protéines fabriquées par l'organisme qui stimulent la réparation des tissus nerveux et des capillaires cérébraux et facilitent les apprentissages et la mémorisation à long terme. Les effets bénéfiques de l'activité physique peuvent, par ailleurs, être magnifiés par une alimentation appropriée, riche en acides gras polyinsaturés (par exemple, l'acide oméga 3 que l'on trouve dans les

graines de lin et dans certains poissons ou crustacés) et en antioxydants que l'on trouve dans les fruits et légumes, notamment les fruits rouges (mûres, framboises, myrtilles, etc.).

L'existence des effets bénéfiques de l'activité physique sur la santé cérébrale et cognitive, le caractère rationnel et plausible des mécanismes neurophysiologiques qui sous-tendent ces effets, et leurs intérêts sur les plans clinique, économique et social montre toute l'importance que l'Etat, les collectivités territoriales et les mutuelles doivent accorder à ce style de vie dans les campagnes de prévention qu'ils mettent en place pour promouvoir la préservation de l'autonomie des seniors et le bien vieillir. La sédentarité touchant plus de 40% des Français, il est urgent de développer des actions de prévention qui inciteront les jeunes et les moins jeunes à pratiquer régulièrement une activité physique. Bien que différents types de barrières dissuadent les seniors à faire de



**EFFET DE L'EXERCICE CÉRÉBRAL SUR LA PLASTICITÉ CÉRÉBRALE**

l'exercice physique (par exemples, manque de temps, manque de motivation personnelle ou d'énergie, peur de se blesser, installations sportives difficilement accessibles, mauvais temps, parcours ou installation mal sécurisées), on sait aujourd'hui qu'il est possible d'amener des personnes sédentaires à adopter un nouveau comportement bénéfique pour leur santé et à maintenir ce comportement sur le long terme. Les stratégies motivationnelles les plus efficaces qui sont utilisées pour inciter à la pratique d'une activité physique doivent s'appuyer sur des théories provenant de la psychologie de la santé ou de la psychologie sociale. Ainsi, de nombreuses études montrent qu'une personne adoptera plus facilement un nouveau style de vie si l'on augmente son sentiment d'efficacité personnelle (par exemple, sa confiance à être capable de marcher 45 minutes toute seule), si l'on diminue sa perception des coûts et des barrières à l'activité physique en même temps que l'on augmente sa perception des bénéfices, si l'on parvient à augmenter le soutien social dont cette personne bénéficie (par exemple, les encouragements de ses enfants), si l'on fournit des informations sur les progrès effectués au cours du programme d'activités physiques, si l'on aide la personne à opérationnaliser ses intentions (par exemple, aide à la planification des sessions d'entraînement, aide à la programmation des exercices), ou si l'on satisfait ses besoins d'affiliation (travail en groupe) et d'autonomie (par exemple, choix dans les jours et horaires d'entraînement). Cet exposé a montré, d'une part, que la pratique régulière d'une activité physique jouait un rôle essentiel sur la préservation de la santé cérébrale et cognitive et, d'autre part, qu'il n'était jamais impossible d'adopter un nouveau comportement même pour les personnes les plus sédentaires. A nous de nous mettre en mouvement...

## Programme d'AP optimal

Paramètre	Solution conseillée
Durée du programme	Plus de 6 mois
Fréquence des séances	3 fois par semaine ou plus
Intensité des exercices pour le groupe traitement	Entre 60 et 80% de FCR
Intensité des exercices pour le groupe contrôle	Moins de 40% de FCR
Durée des séances	Entre 30 et 45 min à l'intensité cible
Type de séance	Collective (20 personnes maximum) et encadrée par un ou plusieurs spécialistes en APA
Type d'exercices pour le groupe traitement	Exercices de capacité et puissance aérobie et de force musculaire
Type d'exercices pour le groupe contrôle	Exercices de relaxation, de prise de conscience du corps et d'étirement
Type d'activité pour le groupe traitement	Marche soutenue, jogging, natation, cyclisme et musculation
Type d'activité pour le groupe contrôle	Tai Ji Quan, Yoga, Eutonnie, Feldenkrais

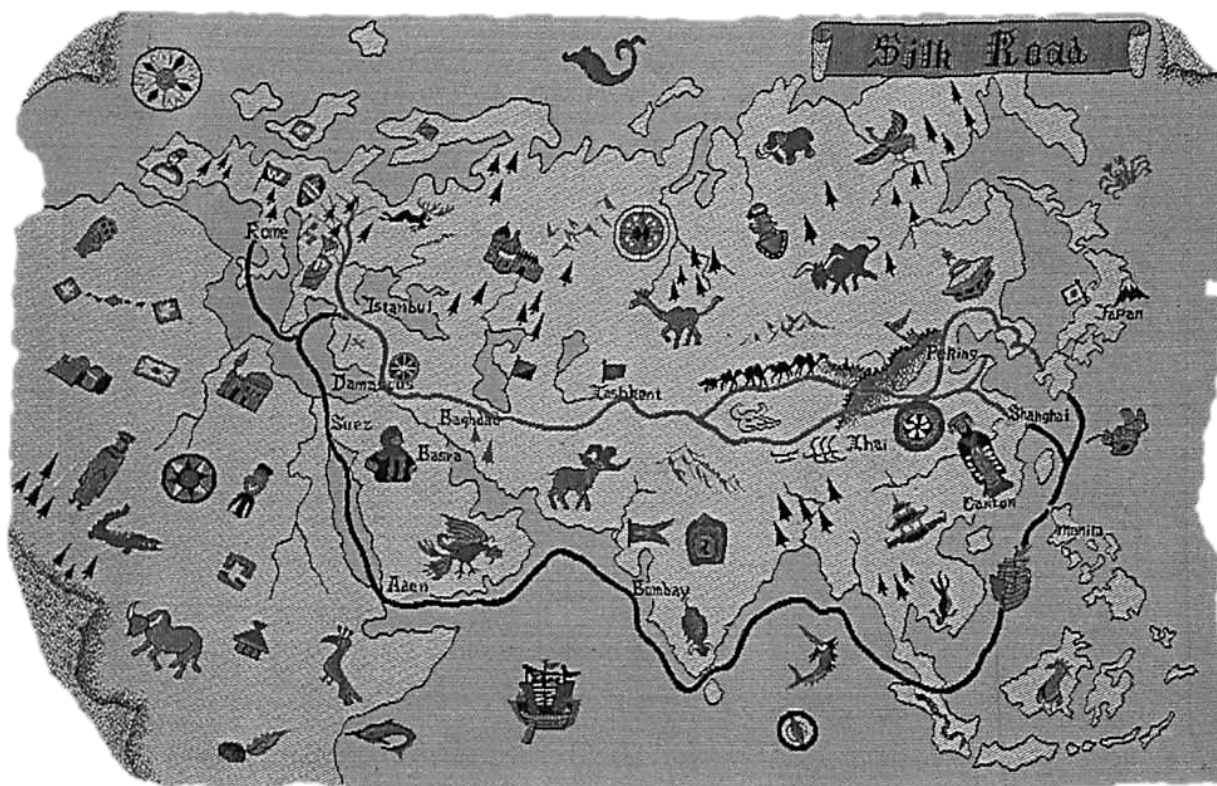
APA : Activités physiques adaptées ; FCR : Fréquence cardiaque de réserve

## LA SAGA VAROISE DE LA SOIE

Gabriel JAUFFRET

*A la mémoire de Pierre JAUFFRET entomologiste,  
breveté de la Station de recherches séricicoles d'Alès*

Apanage des empereurs et des rois, des grands couturiers, la soie naît d'une singulière aventure qui associe les vers qui tissent leurs cocons, les mûriers qui les nourrissent et les sériciculteurs qui



veillent sur eux. Un élevage exquis si l'on en croit Olivier DE SERRES ardent propagandiste de la sériciculture alors que SULLY, ennemi du luxe, ne verra dans les vers à soie que de nouveaux "bestiaux" propres à encourager de dispendieuses frivolités. Dans notre département l'élevage des vers à soie fort ancien connut sa véritable ère de prospérité entre 1800 et 1930. A la production de cocons destinés à la filature succéda celle des œufs de vers à soie commercialisés dans le monde entier et la production de crins de Florence destinés aux sutures chirurgicales. Une véritable saga aujourd'hui bien oubliée alors que la sériciculture injectait en 1889 1 million de francs or dans l'économie de notre département et exportait en 1927 de 12 à 15000 kg d'œufs de vers à soie dont 2000 seulement destinés à la consommation nationale pouvant produire environ 25 millions de kg de cocons représentant 2300000 kg de soie ayant une valeur approximative d'un milliard de francs de l'époque.

L'aventure de la soie débuta en Chine il y a plus de 5000 ans. Ce n'est qu'à partir du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ qu'elle sortit de Chine pour atteindre Parthe qui deviendra la plaque tournante du commerce de la soie entre la Chine et le bassin méditerranéen par la route de la soie qui connaîtra un nouvel itinéraire en 1583 avec l'ouverture par les Portugais d'une ligne maritime directe entre l'Europe et l'Inde.

Symbole de luxe et de puissance, la soie attirait alors toutes les convoitises. Le secret de son dévidage fut conservé par la Chine durant plus de 3000 ans car quiconque voulant le transgresser ou faire négoce d'œufs de vers à soie ou de graines de mûrier était frappé de peine de mort.

Vers 602-604, si l'on en croit le récit d'un pèlerin bouddhiste, la sériciculture arrivait en Asie centrale mais le secret du dévidage de la soie restait inviolé. Au VI<sup>e</sup> siècle deux moines nestoriens au cours d'une folle équipée rapportaient dans leurs solides bâtons de pèlerin, en fait de robustes bambous, des œufs de vers à soie et des graines de mûrier déjà connu en Provence et en Italie semble-il durant la période romaine. Au VIII<sup>e</sup> siècle les Arabes découvraient les secrets du dévidage des cocons et de la filature de la soie, et propageaient leur découverte. Byzance, l'Egypte, la Sicile, l'Italie, puis la France s'engagent alors dans l'aventure de la soie que les Croisés propageaient dans l'occident chrétien.

Arrivés en Avignon en 1309 les papes y développent l'élevage des vers à soie et l'installation d'ateliers de tissage pour pourvoir en riches tissus la cour pontificale. Le négoce des soieries connu en France depuis le Moyen Âge s'est bien vite organisé mais les prix restent très élevés car les tisseurs sont contraints d'importer à grands frais des fils de soie venus d'Italie, de Sicile et de Grèce.

LOUIS XI s'inquiète de cette situation, fait venir des ouvriers tisserands d'Italie et fonde une manufacture royale de la soie à Tours, et à Lyon qui va vite s'affirmer comme la capitale de la soie en France.

FRANÇOIS I<sup>er</sup> porte lui aussi un vif intérêt à la soie. Ami des arts et des lettres il fait grand cas des tissus prestigieux, mais ses directives pour développer la sériciculture dans son royaume ne seront pas appliquées.

Il faut attendre HENRI IV qui fut le premier roi de France à porter des bas de soie pour que la sériciculture devienne une affaire d'Etat grâce à Olivier DE SERRES ardent propagandiste de la sériciculture et du renouveau de l'agriculture française.

Alors qu'il n'a que 28 ans Olivier DE SERRES fait l'acquisition du domaine de Pradel sur la commune de Mirabel en Ardèche. Vers 1595 Olivier DE SERRES cultive de 8 à 10 onces de graines, c'est-à-dire d'œufs de vers à soie qui produisent de 50 à 60 livres de soie.



### Une affaire d'état

Le 6 novembre 1598 Olivier DE SERRES quitte le Pradel pour rencontrer HENRI IV auprès duquel il entend plaider une cause familiale. Arrivé à Roanne **Olivier DE SERRES** [...] y rencontre LAFFEMAS, homme d'origine modeste qui après avoir été commerçant, tailleur et valet du roi, deviendra contrôleur général du commerce. Le négoce et la production de soie étaient un des soucis majeurs de Laffemas qui avait calculé qu'il en coûtait six millions d'écus au royaume pour satisfaire ses besoins en soieries de luxe.



Auprès d'Olivier DE SERRES, LAFFEMAS avait compris qu'il fallait organiser rationnellement l'élevage des vers à soie et il le pria de publier sans tarder un ouvrage sur leur élevage. Cet ouvrage parut le 18 février 1599 sous le titre "*De la cueillette des vers à soie par la nourriture des vers qui la font*", échantillon du "*Théâtre de l'agriculture*" d'Olivier DE SERRES seigneur du Pradel. HENRI IV manifesta un grand intérêt pour cet ouvrage au demeurant fort technique. Olivier DE SERRES y affirmait que l'élevage des vers à soie avait un rendement supérieur à celui du blé, qu'il exigeait peu de fonds et était susceptible d'apporter des bénéfices non négligeables aux petits propriétaires.

De retour dans son domaine de Pradel Olivier DE SERRES vit arriver un jour sans crier gare Monsieur DE BORDEAUX surintendant des jardins de France porteur d'un message du roi HENRI IV.

de lui faire expédier au printemps 1601 vingt mille mûriers destinés à être plantés dans les jardins des Tuileries et à Fontainebleau. Ils devaient si bien prospérer qu'en 1603 HENRI IV fit aménager dans l'orangerie un atelier de tissage de la soie.

### **Une activité très ancienne dans le Var**

L'élevage des vers à soie dans notre département remonte à des temps fort anciens et ses origines restent difficiles à établir. En 1443 BARGEMON passait une convention avec un maître tisseur de Noghera en Italie. Le village lui cédait les locaux nécessaires à l'exercice de son métier à condition qu'il exerce son art au moins dix ans dans la commune et tire parti des cocons de vers à soie produits dans la région. En 1600 un marché est conclu entre la ville de Draguignan et une famille de tisseurs de soie qui, en contrepartie d'avantages en nature – locaux, franchise d'impôts, subventions – sera tenue de former des apprentis et de confectionner taffetas, crêpes et galons. En 1660 le parlement de Provence interdit l'élevage des vers à soie à Lorgues afin d'éviter l'extension de la maladie qui s'est déclarée dans les élevages de la commune.

En 1709 un terrible hiver affecte la France. Le Var n'échappe pas aux intempéries. Les oliviers sont gelés et il faudra attendre des années pour qu'ils puissent être remis en production. La sériciculture retrouve alors son importance et des mûriers sont plantés par centaines. A cette époque les archives départementales font mention de filatures de soie à Draguignan, aux Arcs, à Cotignac, à Toulon, Lorgues, Vidauban, Trans, Villecroze, Le Val, Brignoles, Belgentier, la Garde-Freinet, le Plan-de-la-Tour. En 1789 le Var produisait 21672 kg de cocons. La Révolution apportait un nouveau coup d'arrêt à la sériciculture.

Après les redoutables hivers de 1817-1818 et de 1820 la sériciculture varoise va connaître son âge d'or. En 1838 on dénombre dans le département 34 filatures employant 43 hommes et 964 femmes. Le ministre de l'agriculture alloue un somme de 1 000 francs au département pour financer les tournées d'enseignants chargés de propager les meilleures méthodes d'éducation des vers à soie et en 1846 trente-six filatures sont recensées dans le Var où les mûriers couvrent 2012 hectares.

En 1845 se déclare la pébrine, une maladie qui va dévaster les élevages français de vers à soie. Déjà connue dans les magnaneries en 1692 et en 1750, la maladie va s'étendre à toute l'Europe, au Liban, à la Turquie et à l'Asie. Durant longtemps on attribua cette maladie à l'altération des feuilles des mûriers. Une commission présidée par QUATREFAGES établit qu'elle résultait de l'inobservation des règles d'hygiène durant l'élevage des vers à soie.

A la suite des travaux de QUATREFAGES des mesures de prophylaxie permettaient de contenir la maladie avec la destruction systématique des vers malades et des litières, la désinfection des claies, le passage des murs des magnaneries au blanc de chaux. Toutes ces mesures furent rendues obligatoires et firent l'objet d'arrêtés préfectoraux.

### **Pasteur a raison du fléau**

En 1865 à la demande pressante du célèbre chimiste J.-B. DUMAS qui conservait un attachement filial pour les paysans des Cévennes où il naquit, **PASTEUR** se rend au mois de juillet à Alès. On lui conseille de prendre contact avec J.-H. FABRE. PASTEUR à son arrivée à Alès ne réalise pas l'ampleur de la tâche qui l'attend. FABRE à sa demande lui procure des cocons qu'il va quérir chez un voisin. Ses recherches antérieures sur les fermentations poussent PASTEUR à penser que le caractère épidémiologique évident de la pébrine pouvait être lié à un agent d'infection. Dans certains vers qu'il examine il découvre des "corpuscules" qu'il suspecte d'être à l'origine de la maladie dont on sait aujourd'hui qu'elle est due à un parasite protozoaire.





Le 3 mars 1899 dans une adresse aux sénateurs et aux députés Emile BERENGUIER président du syndicat des producteurs de graines de vers à soie du Var qui plaide pour l'ouverture d'une station de recherches séricicoles dans le département signale que sur les 900000 onces de vers à soie produites en France 500000 proviennent du Var et sont en majorité destinées à l'exportation, le département recevant de ce chef un million de francs.

En dépit d'une concurrence toujours de plus en plus vive quelques années plus tard notre département produisait près de 85% des graines destinées au marché intérieur et à l'exportation. Des croisements sont réalisés. Le but des graineurs est non seulement d'offrir aux éleveurs des œufs indemnes de maladie, mais aussi des variétés et des races différentes. Jusqu'en 1896 c'est une race autochtone jalousement conservée qui prime sur les marchés. Cette variété dite de la ferme de Varneton installée sur la commune de Grimaud avait acquis au plus fort de l'épizootie une juste célébrité due à sa robustesse.

Le 26 avril 1907 un décret instituait un contrôle de l'Etat sur les établissements de grainage, une demande formulée depuis 1897 par le syndicat des producteurs de vers à soie. Le formidable essor du grainage devait conduire enfin à la création d'une station de recherches séricicoles à Draguignan, qui ultérieurement sera installée aux Arcs. Son directeur était appelé à assurer le contrôle régional du grainage dans tout le sud de la France continentale et en Corse. En 1925 le poste est occupé par Albert REBOUILLON qui fut inspecteur de la sériciculture du grand Liban.

C'est aussi en 1925 que les graineurs voient leurs connaissances confirmées par un brevet d'Etat. Les boîtes de graines de vers à soie ne peuvent être mises sur le marché qu'après une garantie officielle portant sur leur origine, leur qualité et leur poids. Elles sont revêtues d'un cachet de service et de deux drapeaux tricolores. Les quatre cinquièmes de ces boîtes sont exportés en pays étranger.

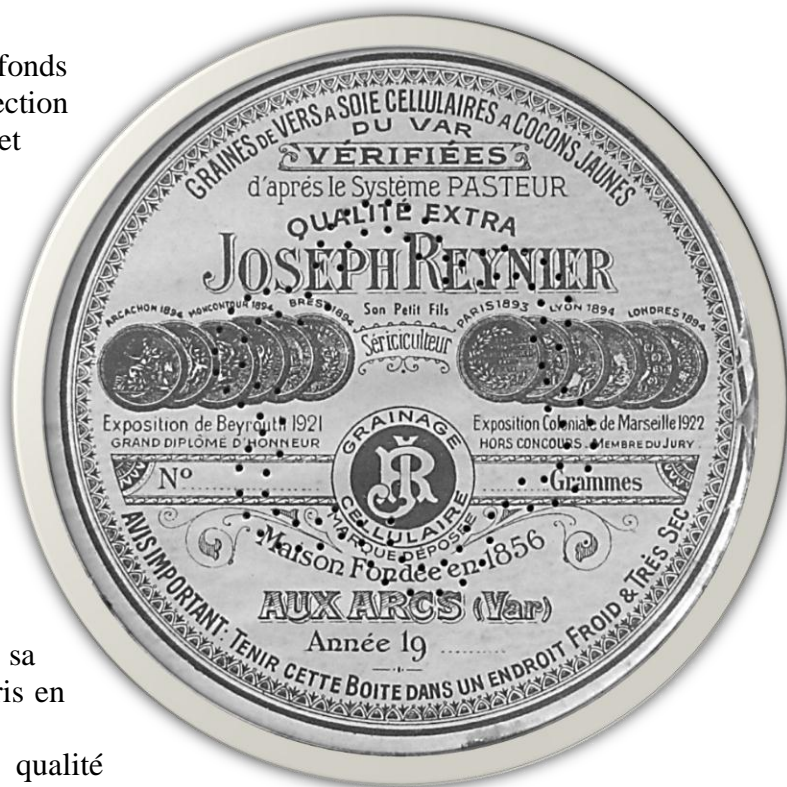
### Une nouvelle orientation

Les ateliers de grainage supposent des fonds importants, des opérations de sélection rigoureuse, un savoir-faire reconnu, et une véritable logistique commerciale qui conduira leurs propriétaires à participer aux grandes foires nationales et internationales afin de mieux faire connaître la qualité de leur production.

Ce sont de gros propriétaires aisés, les FEDON, REYNIER, CLAPIER RAYBAUD et bien d'autres encore qui vont donner sa véritable dimension économique à l'industrie du grainage. Parmi eux BERTHET mérite une attention particulière puisque sa production devait être primée pour sa qualité à l'exposition universelle de Paris en 1900.

Ils excellent dans une démarche de qualité reconnue qui leur vaut un label recherché "Montagnes du haut Var". La sériciculture entraîne alors un courant économique de première importance.

En 1935 le Var exporte encore 180 000 onces vers l'Afghanistan, Chypre, la Chine, Cuba, L'Egypte, l'Espagne, la Grèce, la Hongrie, l'Inde, l'Indochine, le Péloponnèse, la Roumanie, la Turquie, la Russie, l'Uruguay, la Yougoslavie.



### Les crins de Florence

Autre produit dérivé de la sériciculture, les crins de Florence obtenus par l'étirement des glandes séricigènes des vers à soie. Durant fort longtemps l'Espagne fut le seul pays à produire ces fameux crins utilisés pour le montage des hameçons, les bas de ligne et les sutures chirurgicales.

Connus des Chinois, et des Britanniques qui dès le XVII<sup>e</sup> siècle les utilisaient pour le montage des bas de ligne, les crins de Florence connurent en France une première application médicale pour la ligature de prothèses dentaires dans les années 1780. En 1855 Gustave PASSAVANT, chirurgien à Francfort-sur-le-Main les emploie pour l'opération du bec-de-lièvre et de la fissure congénitale de la voûte palatine. Mais il faudra attendre 1895 pour qu'ils figurent dans le cours de pharmacie de DUPUY. A partir de ce moment les crins de Florence seront parmi les fils chirurgicaux les plus utilisés.

En 1937 on utilisait quelque deux millions de crins chirurgicaux. Arles en fournissait 200000, le Var 100000. Quant aux besoins en fils de pêche ils étaient estimés à 10 millions de crins. A la fin des années 1930 alors que l'éventualité d'un conflit avec l'Allemagne se précisait les services de santé français estimaient les besoins à 10 millions de crins de Florence.

### 500000 mûriers dans le Var



Originaire de Chine le mûrier semble avoir été introduit vers l'an 550 en Italie puis vers 1130 en France. Il compte de nombreuses variétés obtenues par sélection ou hybridation. Peu exigeant sur la qualité du terrain il se prête aux formes qu'on veut lui donner. En hautes tiges ou en haies sa productivité en feuilles est plus abondante. En 1654 on dénombrait en France plus de quatre millions de mûriers. Arbres rustiques, résistant au gel, pouvant être cultivés de ce fait dans la presque totalité des départements français les mûriers étaient très souvent plantés en bordure des champs. Les plantations furent très tôt l'objet de primes apportées par l'Etat. En 1790 l'assemblée administrative du département réunie à Toulon du 3 au 4 décembre se proposait de faire remplacer le long des cours d'eau les pins par des mûriers.

Joseph FAUCHET qui fut le premier préfet du Var de 1800 à 1806 constatait qu'après avoir sacrifié les meilleures terres à la "mûriercomanie" on était tombé depuis 25 ans dans l'excès contraire

Face au manque récurrent des feuilles de mûrier il notait que les paysans pouvaient trouver quelques

ressources en vendant les feuilles des arbres qui prospéraient encore dans leurs champs et il encouragea cette pratique.

En 1866 M. GUERIN-MENNEVILLE chargé d'une enquête sur la sériciculture dans le Var et les Basses-Alpes signalait qu'un important éleveur de vers à soie de Roquebrune-sur-Argens se voyait contraint du fait de l'abattage des mûriers de se faire expédier des feuilles de mûrier au prix de 5 à 6 francs le quintal provençal soit 40 kg. En 1916 un sériciculteur varois faisait appel à sept propriétaires de mûriers qui lui fournissaient 10937 kg de feuilles nécessaires à son élevage au prix de 2,98 francs le kg. Protégés sous l'ancien régime et l'Empire, abandonnés sous la Révolution, les mûriers connurent leur âge d'or entre 1820 et 1935 alors que la sériciculture était florissante. Au cours de la seconde guerre mondiale alors que la France manquait cruellement de textiles les mûriers étaient recensés, protégés. Leur abattage devait faire l'objet d'une déclaration. S'il n'était pas justifié il entraînait de très lourdes amendes pour les propriétaires qui n'avaient pas respecté la loi.

## Du ver à soie au cocon



Les vers à soie naissent œufs appelés graines du fait de leur forme lenticulaire et de leur ressemblance avec certaines semences végétales

L'éclosion naturelle des vers à soie désignés sous le nom de magnans en Provence survient dès que la température s'élève et favorise la pousse des jeunes feuilles des mûriers. A cette éclosion spontanée liée aux caprices du temps les éleveurs de vers à soie ont préféré une incubation contrôlée permettant l'éclosion simultanée de tous les œufs.

Dans des temps très anciens ils eurent recours à la chaleur libérée par le fumier et le corps humain. Au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle les œufs de vers à soie étaient placés sous l'édredon familial ou dans des sachets de toile que les femmes plaçaient sur leur poitrine. Une méthode empirique qui s'est prolongée dans le Var jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale.

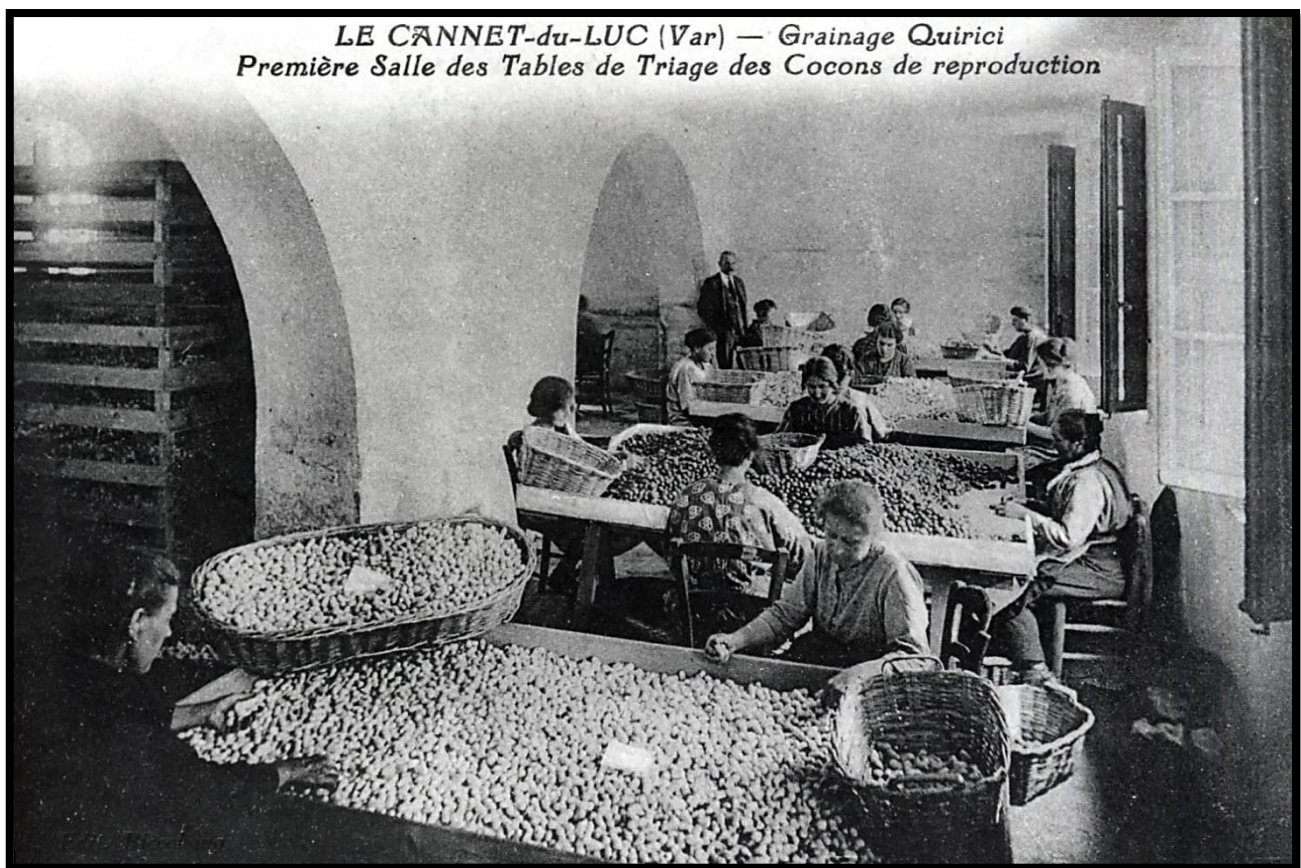
Les pratiques anciennes d'incubation abandonnées ce sont des couveuses qui ont pris le relais apportant chaleur constante et légère humidité. Le modèle le plus efficace semble avoir été mis au point par A. REBOUILLON, directeur de la station séricicole des Arcs. Il était électrique. Après leur éclosion les jeunes vers étaient placés sur des claies couvertes de feuilles de mûrier destinées à leur alimentation. Leurs litières régulièrement changées, pourvues de feuilles de mûriers fraîches tous les jours ils étaient l'objet des soins les plus attentifs. Au cours de leur élevage qui durera 32 jours en moyenne les vers à soie connaîtront plusieurs mues et une croissance extraordinaire.

Après une quatrième mue c'est-à-dire environ 32 à 35 jours après leur éclosion les vers à soie pèsent 10000 fois plus que le jour de leur naissance. Leur corps devient diaphane. Les vers s'agitent. C'est à ce moment que les éleveurs disposent sur les claies des rameaux le plus souvent de bruyère où ils construiront leurs cocons. C'est la montée, l'encabanage. Il faudra aux vers à soie de 3 à 4 jours pour achever leurs cocons. Dix jours après l'éleveur déramera les cocons destinés à la filature, 12 jours après s'ils sont voués à la reproduction. A l'intérieur du cocon se trouve la chrysalide où à l'abri des regards les vers à soie vont se transformer en papillons au bout de 10 à 21 jours selon les races. Les cocons se composent de deux enveloppes l'une extérieure appelée blaze qui fournit une soie ne pouvant être que cardée, l'autre donnant par dévidage un fil ininterrompu pouvant atteindre 1200

mètres. Les cocons destinés à la filature seront étouffés afin que les fils de soie ne soient pas rompus. Les autres seront conservés pour la reproduction et libéreront les papillons qui s'accoupleront dès leur sortie du cocon, la femelle pondant environ 500 œufs. Différents procédés d'étouffage dont le plus rudimentaire fut le recours au four de boulanger se succédèrent avec des fortunes diverses.

### Une légende qui s'efface

En ces temps voués à l'économie durable, au recyclage il convient de rappeler que les litières provenant des élevages étaient converties en terreau, les cocons percés libérés de leur soie, les chrysalides abandonnées par les bombyx fournissaient un engrais très apprécié des horticulteurs. Les déchets de soie provenant de la filature et du moulinage étaient utilisés pour la confection des



étoffes de moindre qualité et des velours à bas prix.

On ne saurait oublier la part prise par les enseignants dans le développement de la sériciculture. C'est en effet aux instituteurs et aux institutrices que l'on doit la diffusion des règles d'hygiène à observer dans les magnaneries. L'élevage des vers à soie dans les écoles était censé apporter quelque financement à leurs coopératives, mais aussi inciter les élèves à développer une industrie familiale des plus profitables. La sériciculture eut bien des incidences. Elle entraîna la création de coopératives, de syndicats pour la mise en commun de moyens de production, l'organisation des foires aux cocons. Elle aura un impact diplomatique lors de la signature du premier traité franco-japonais en 1858 comme l'a rappelé récemment notre collègue Jacques KERIGUY, quand les personnes évoluant dans les milieux de la soie fondaient quelque espoir sur les relations naissantes entre la France et le Japon.

Autre incidence diplomatique de l'élevage des vers à soie encore, quand les sériciculteurs varois se mobiliseront pour obtenir de la Turquie la suppression des taxes frappant leurs exportations, quand

ils demanderont des comptes à la Russie accusée de vendre au plus haut cours des œufs de vers à soie porteurs de maladies. Incidence politique avec la visite de Georges CLEMENCEAU dans les magnaneries des Arcs. Incidence sociale quand en 1934 la Confédération générale séricicole s'indigne de voir entrer en franchise dans notre pays des cocons produits à l'étranger et dénonce les allocations horaires apportées par l'Etat aux filatures, souvent supérieures aux salaires des ouvriers et ouvrières qu'elles emploient. Impact social aussi puisque la majeure partie des petits élevages de vers à soie dans le Var est régie par les épouses des propriétaires, et qu'elles en conservent les bénéfices qui contribuent à leur autonomie.

Victime de l'arrivée des fibres industrielles et de la concurrence venue de Chine et du Japon la sériciculture varoise s'éteint doucement. En 1889 apparaissait le fil de cellulose qui osa se parer du titre de soie. Après une bataille juridique sans merci il fallut attendre la loi du 8 juillet 1934 votée à une très large majorité par le Parlement pour lui interdire de se prévaloir de ce titre. En 1932 la dernière maison de commerçant graineur des Arcs place forte de la sériciculture départementale fermait ses portes. En 1937 le Var ne comptait plus qu'une seule filature établie à Trans-en-Provence dans des locaux délabrés. Elle employait encore une soixantaine de personnes.

Pourtant les races mises au point par les graineurs français au prix de sélections impitoyables donnaient des résultats jamais atteints auparavant.

En 1968 la station de recherches séricicoles d'Alès et son école fermaient dans la plus grande discrétion. Jusqu'au bout elles s'étaient signalées par leur rayonnement mondial, la formation de très nombreux chercheurs, ses travaux sur la conduite des élevages des vers à soie, l'amélioration des races de vers à soie, la culture et l'obtention de nouvelles variétés de mûriers. Les tentatives faites pour tenter de redonner vie à la sériciculture dans notre pays et notre département s'avèreront vaines en dépit d'une timide tentative sans lendemain. Sa mémoire est conservée dans les Cévennes à Saint-Hippolyte-du-Fort et dans quelques écomusées cévenols où sont maintenus quelques élevages de vers à soie à caractère pédagogique.



## REPONSE A LA QUESTION :

### Le carrefour du "*Pêle-Mêle*" posée dans le *Filet du Pêcheur* n° 121, page 18.

Réponse de M. Francisque LUMINET (9 janvier 2012), avec témoignages sur la naissance de la "cité Berthe" :

- NON : la déformation de "P.L.M." en "pêle-mêle" due à la prononciation avec l'accent pied-noir, lors de l'arrivée dans ce quartier de nombreux rapatriés d'Afrique du Nord, donc, au début des années 1960, ne tient pas.

- Tout d'abord, parce que la photo (formidable) reproduite en page 18 le démontre; en effet, la dénomination "*Au Pêle-Mêle*" inscrite au fronton avec la tenue vestimentaire des gens présents sur cette photo, font dater cette dernière de bien avant les années 1960.

- Par contre, "les volets me parlent". Dans les années 1962-1963, René MERLE et moi (lui habitant Saint-Antoine et moi Tamaris, impasse George SAND), partions pour une randonnée à vélo. En passant devant le bar "*Pêle-Mêle*", Charly (ROUSSEAU, le tenancier, mon conscrit) était sur le pas de la porte de son établissement. Nous nous arrêtons et discutons avec lui. Parenthèse, je pourrais presque affirmer que les volets de l'établissement de Charly, à cette époque, ce jour-là, étaient les mêmes que ceux de la photo du *Filet du Pêcheur*; sauf que tous les gonds n'étaient pas fixés et qu'ainsi, pour certains, les volets "pendouillaient de travers". Charly se désolait ce jour de 1962 ou 1963 : l'établissement travaillait peu; il est vrai qu'entre autres, les habitants de la grosse et nouvelle "cité Berthe" étaient plutôt attirés par le bar-restaurant "*Le Varois*" situé face à la cité SNCF et ne traversaient pas la route pour venir au bar "*Pêle-Mêle*". A ce moment-là, il n'y avait aucune H.L.M. au nord de la route *La Pyro - Les Playes*. L'emplacement actuel du "*Floréal*" était encore en champs ; il y avait la maison de maître entourée de ses beaux arbres; et puis le puits (si je peux me permettre d'écrire); et puis le troupeau de moutons de M. RAMIN ne devant pas pénétrer sur les aires cultivées et qui fut donc libéré de cette interdiction lorsque les espaces furent gelés (d'utilisation s'entend), par la suite. Bref : Charly pensait à vendre ; je précise que l'épouse de Charly était née Simone TRAVERSA. C'est alors que, ce jour-là de 1962-1963, René MERLE fit comprendre à Charly qu'il était envisagé de construire des H.L.M. juste derrière le "*Pêle-Mêle*". Charly écouta, je pense, cette future embellie.

- Et la cité se construisit.

- Dans le même temps, Charly et Simone et leur famille entreprirent des travaux importants qui virent la naissance/renaissance de trois établissements côte à côte : le bar "*Pêle-Mêle*" de Charly ROUSSEAU et Simone TRAVERSA, l'épicerie DHO (mais Mme DHO n'était-elle pas une fille TRAVERSA ?) et la boulangerie Dédé TRAVERSA.

Et les trois établissements ont beaucoup travaillé depuis les premières attributions d'appartements du *Floréal*, le 1<sup>er</sup> juillet 1965. Ma famille faisait partie des 148 premières attributions (bâtiments A, B, C1, C3 et D) en tant que famille expulsée (bien que payant son loyer) d'un appartement d'une villa de Tamaris. Nous n'étions que cinq ou six familles "métropolitaines" parmi ces 148 premières attributions ; le complément était constitué de familles rapatriées d'Afrique du Nord; elles seront, je crois me souvenir, 456 sur les 706 familles qu'a compté le "*Floréal*" dans sa totalité. Au moment de ces premières attributions, il n'y avait aucun commerce dans le "*Floréal*" : pas de futur "*Montlaur*" de la famille COZZANI; pas de future boulangerie MONDINO; pas de marchand de journaux BRUNO, qui fut le premier à s'installer; et, en face du "*Pêle-Mêle*", pas non plus de "*Mammouth*"; pas d'école primaire (maternelle + élémentaire) au cœur du "*Floréal*" (écoles Jean ZAY); pendant quelques années, les élèves du "*Floréal*" traversent la route pour aller aux écoles "*Berthe*" (Maurice THOREZ); le C.E.S. "*Berthe*" ne sera décidé que pour la rentrée 1969 et fin de construction avec mise en service au printemps 1970.

Dédé TRAVERSA faisait la tournée de pain et de journaux, avec son fourgon, dans le "*Floréal*"; l'épicerie DHO était florissante ; et le bar "*Pêle-Mêle*" de Charly ROUSSEAU et Simone était le centre

du "Monde Floréal". Les grandes surfaces venues s'installer à proximité ont modifié les chiffres d'affaire du trio commercial du "Pêle-Mêle".

• Et lorsqu'on s'imagine ces quartiers *Berthe, Léry, Farlède* d'une époque très antérieure, animés par des dizaines d'exploitations agricoles et maraîchères, la gare de tri SNCF et sa cité, l'éloignement de tout autre commerce, le nombre de travailleurs sur place, OUI, précédemment, bien précédemment à 1965, comme le démontre la photo page 18 du *Filet du Pêcheur* n° 121, les gens avaient besoin de trouver TOUT leur nécessaire dans ce lieu au carrefour des voies routières les y amenant; ce tout, *pêle-mêle*, dans le même magasin. D'où le nom juste et justifié.

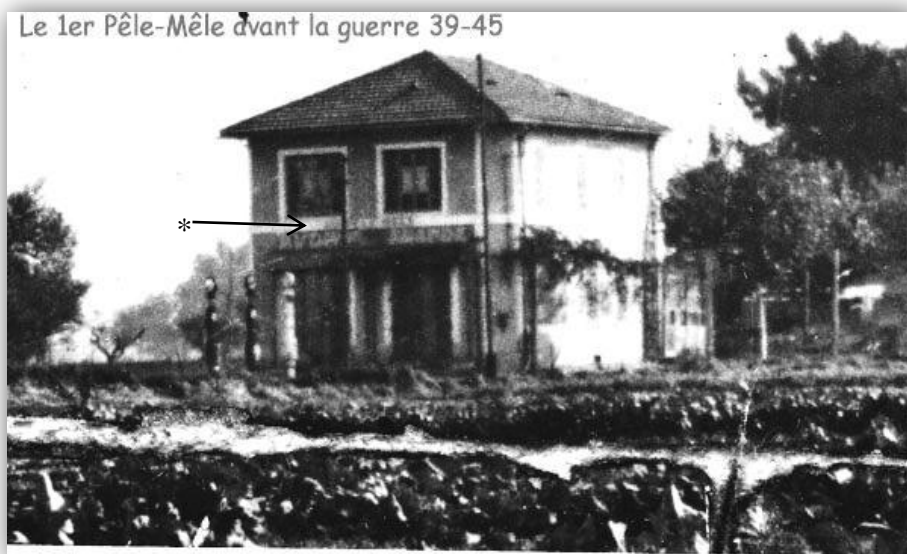
#### Commentaire de Jean-Claude AUTRAN :



La photo de l'établissement "Au Pêle-Mêle", publiée dans le *Filet du Pêcheur* n° 121, que nous reproduisons ci-dessous, nous avait été fournie par Laure TRAVERSA.

Laure TRAVERSA nous a fait le commentaire suivant : *"Il se trouve que c'est mon grand-père qui a construit le bâtiment du "Pêle-Mêle" avant la guerre 39-45 et celui-ci a été détruit pendant la guerre, il l'a donc reconstruit après. Il a lui-même baptisé ce bâtiment de ce nom parce qu'on y trouvait de tout : épicerie, boulangerie, pompes à essence, etc...et il l'a construit à cet endroit car il disait que La Seyne s'agrandirait jusque-là..."*

Et voici une photo plus ancienne (fournie également par Laure TRAVERSA) du premier établissement "Au Pêle-Mêle", tel qu'il était avant la guerre de 39-45.



\* On peut d'ailleurs apercevoir sur la façade du bâtiment l'inscription "Au Pêle-Mêle", prouvant bien que cette dénomination est bien antérieure aux années 60.

## COURRIER DES LECTEURS

A propos d'une tombe historique de notre cimetière, Mme Marie DAVIN nous a adressé, en octobre 2011, le commentaire suivant :

"Je me promène beaucoup dans le cimetière. Dans l'allée centrale, à gauche, le tombeau n° 722 a retenu mon attention.

Il y est enseveli **Jean-Baptiste Etienne NEGREL**, qui œuvra à l'hôpital de La Seyne, lors de l'épidémie de choléra 1884/1885. La tombe n'est guère soignée, fleurie. La plaque de marbre et la longue inscription à son dévouement est illisible, les intempéries ayant eu raison de la peinture noire.

Bien que ce Monsieur ne soit pas un pur Seynois, il est décédé à La Seyne après plusieurs années de travail à l'hôpital. Il ne faudrait pas qu'il soit oublié et sa place revendue à d'autres personnes, faute d'emplacement libre dans le cimetière.

Votre Association peut-elle faire quelque chose auprès de la Mairie et du service de l'administration du cimetière ?

Vous trouverez ci-joint l'inscription de la plaque, que j'ai réussi à lire, à grand-peine."

ICI REPOSE JEAN-BAPTISTE ETIENNE NEGREL  
NÉ À BORDEAUX (GIRONDE) LE 4 JUIN 1842  
DÉCÉDÉ À LA SEYNE SUR MER LE 4 JUIN 1889  
INFIRMIER-CHEF À L'HÔPITAL DE LA SEYNE PENDANT 24 ANS  
MÉDAILLÉ POUR SA BELLE CONDUITE PENDANT L'ÉPIDÉMIE  
CHOLÉRIQUE 1884/1885\*  
MORT VICTIME DE SON DÉVOUEMENT POUR LES MALADES  
REGRETTÉ PAR TOUTE LA POPULATION SEYNOISE GÉNÉRALE ET DE TOUS  
SES AMIS EN PARTICULIER

\*ou 1886 difficile à lire

*NB. La tombe Négrel a été répertoriée : Fiche 37, page 62 dans le N° 1 des Cahiers Seynois de la Mémoire [Jean-Claude AUTRAN].*

*Nous remercions Mme Marie DAVIN de prendre soin de la mémoire seynoise.*

---

---

## RAPPEL

Programme de nos conférences qui ont lieu au Théâtre Guillaume Apollinaire à 17 heures :

- Lundi 16 avril : "*La Libye romaine*" par Mme Françoise PERRET.
- Lundi 14 mai : "*Michel de L'Hospital, Chancelier de France. De la tolérance religieuse à la tolérance civile*" par M. Didier MARTINA-FIESCHI.
- Lundi 4 juin : "*17 décembre 1793, le petit Gibraltar est tombé*" par M. Henri Ribot.

Notre sortie de printemps, le samedi 21 avril 2012 :

*"D'Arles l'antique à Montmajour la romane".*



## LE COIN DES GOURMETS

Magdeleine BLANC



**Veau aux olives** *Une recette facile qui peut se préparer à l'avance*



500 g de tendrons coupés en petits morceaux. 100 g de lard de poitrine maigre. 3 gousses d'ail. Olives noires et vertes. 1 douzaines de petits oignons rissolés. 1 verre de vin blanc. Sel. Poivre. Huile. 3 tomates pelées et vidées, épépinées, coupées en quartiers. 200 g de petits champignons.

Faire revenir le veau dans l'huile, assaisonner. Garnir avec l'ail en gousses entières écrasées, les oignons rissolés et les petits champignons émincés. Mouiller avec le vin blanc, ajouter les tomates, laisser mijoter 1 h 15. Un quart d'heure avant de servir, ajouter une douzaine d'olives noires et vertes par convives.

### **Aubergines à la mozzarella.**

2 aubergines. 4 tomates. 4 tranches de lard ou bacon ou coppa. Tranches de mozzarella.

Couper les aubergines dans le sens de la longueur. Oter les graines avec une cuillère parisienne. Saler légèrement, couper les tomates en rondelles, parer ces rondelles sur les aubergines. Saler, poivrer légèrement, arroser d'huile d'olive.

Enfourner 10 mn pour cuire les aubergines (200°), puis recouvrir le tout des tranches de lard, de bacon ou de lard au choix. Ajouter les tranches de mozzarella par-dessus.

Mettre au four en surveillant la cuisson.

### **Fruits confits**

*Olivier de Serres, en 1600, dans "Théâtre d'agriculture" décrivait le principe du confisage. Mais Apt, dès la fin du XIV<sup>e</sup>, était connue par cette fabrication qui avait commencé après l'arrivée des papes en Avignon – Apt exporte les fruits de la région dans le monde entier, les poire de Digne, les melons de Cavaillon, les figues de Salernes et Solliès, les abricots de Salon.*

Les fruits sont piqués pour que le sirop les pénètre, puis ébouillantés, plongés dans le sirop pendant 24 heures.

Le trempage est renouvelé durant 7 semaines dans un sirop de plus en plus concentré, les fruits s'imprégnent de sucre, leur humidité est ainsi absorbée.

En finition, les fruits sont égouttés et glacés.

*On se souvient des "rameaux" offerts aux enfants, généralement par le parrain : un rameau chargé de fruits confits et de friandises diverses, surmonté par une orange confite.*

**MOTS CROISES 122**

**Horizontalement** – **I** Surabondantes. – **II** Couvre les épaules. Caché. – **III** Se transmet entre générations. Absorbé. – **IV** Cours d'eau espagnol. Modulation de fréquences (*initiales*). Pronom personnel. – **V** Chant de la grenouille. – **VI** Début d'à-propos. Dure un an. Opposé de hue. – **VII** Sels de l'acide nitrique. Note. – **VIII** De petite taille (*pluriel*). Région latérale du crâne. – **IX** Début de série. Vont avec coutumes. Criées – **X** Cardinaux. Chants extraits des Ecritures. – **XI** Consonnes. Mèche rebelle. Métal formé de cuivre et de zinc – **XII** Monnaie de l'Est. Avec *orbi*. Adverbe. – **XIII** Personnage biblique. Objet de culte (*féminin pluriel*).

**Verticalement** – **1** Porte sur plusieurs années. – **2** Tu joues distraitement du piano. – **3** Nymphes des eaux et des bois. Titane. Il part. – **4** Heure sacrée pour les Anglais. Ancien habitant d'Orléans. – **5** Orchestres. De pouvoir. – **6** Cornes d'ivoire. Se rendra. – **7** Début de retraite. Transpire. Chrome. A un festival à Solliès-Toucas et à Angoulême – **8** On peut se les prendre. Rival heureux d'Arlequin. – **9** Article étranger. Frappa. – **10** Vieil Amérindien. On la perd avec l'âge. – **11** Du verbe avoir. Dépôt ancien. – **12** Excédent. Sortes de balance. – **13** Peuvent être dites sèches. Adverbe.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

**REPONSES AUX MOTS CROISES  
DU N° 121**

**Avez-vous remarqué ?**

Au déjeuner, plus la tartine est molle, plus le beurre est dur.

Dans l'administration, la seule personne qui pourrait vous renseigner n'est pas au guichet. Il faut aller la chercher.

Au théâtre, les places du milieu sont toujours réservées aux personnes en retard.

Esprit de contradiction : si vous voulez qu'une personne qui en est affectée, exprime le même avis que vous, affirmez-lui le contraire de ce que vous pensez. C'est radical !

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	P	O	P	U	L	A	I	R	E	M	E	N	T
II	R	U	E	S		N	O	Y	A	U	T	E	R
III	E	T	N	A		I		T		T	A	R	A
IV	J	A	T	T	E	S		H	U	A		F	I
V	U	R	E		O	E		M	O	N	T		T
VI	D	D		A	N	T	R	E		T	O		E
VII	I	E	C			T		S	I	S	T	E	R
VIII	C		O	I	S	E			N		A	P	E
IX	I	A	M	B	E		A		C	O	L	I	N
X	A	V	A	N	T	A	G	E	U	S	E		T
XI	B	I				M	A	R	R	I	S		
XII	L	O	C	O	M	O	T	I	V	E		O	U
XIII	E	N	C	L	A	V	E		E	R	O	S	

## Le Carnet



### *Notre joie*

La naissance de Capucine le 23 février 2012 à Salon-de-Provence, petite fille de M. et Mme Gérard GARIER, conférencier et membre.

### *Félicitations*

Michel JAUFFRET, notre membre dévoué, organisateur de nos sorties de printemps et d'automne qui a exposé ses sculptures sur bois du 16 au 30 décembre 2011 à la maison du tourisme des Sablettes.

Nous avons le plaisir de vous annoncer la parution de l'ouvrage "*La Paternité dans les œuvres d'Alexandre Dumas*" par Alexandra Lieutaud, jeune membre et fidèle "rapporteur" de nos sorties.

*"Les œuvres d'Alexandre Dumas présentent comme difficultés majeures d'être longues et volumineuses. Avec ce livre, j'ai voulu présenter le thème de la paternité dans ses œuvres [...] Cet ouvrage témoigne de mon intérêt intellectuel et de mon goût personnel pour les textes et plus particulièrement pour cet écrivain qui a tant nourri mon imaginaire d'enfant et qui m'a tant apporté."*



### *Nos peines*

† M. Jean CATTANEO, décédé le 14 décembre 2011, oncle de Jacqueline, Alain et Mireille Padovani. Ses obsèques ont eu lieu le 17 décembre 2011.

† Mme Isabelle TARNUS, décédée le 1<sup>er</sup> janvier 2012, parente de Mme Magdeleine BLANC. Ses obsèques ont eu lieu le 9 janvier 2012.

† M. Robert LABOROI, décédé le 4 janvier 2012, époux de notre membre Mme Dominique LABOROI. Ses obsèques ont eu lieu le 7 janvier 2012.

*Nous renouvelons nos condoléances aux familles éprouvées. Nous vous prions de bien vouloir nous excuser de certains oublis. Si tel était le cas, les nouvelles ne nous arrivant pas quelquefois, n'hésitez pas à nous le faire savoir.*

---

### BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin :	8 €
Abonnement au Bulletin, " <i>Le Filet du pêcheur</i> ":	12 €
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :	20 €

Montant à verser :

- Soit par chèque à l'ordre de : "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**".
- Soit au C.C.P. 115451E Marseille.
- Soit en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

**Madame Germaine LE BAS "Clos des Villas", 526 faubourg Montmélian. 73000 CHAMBERY**

(à découper, ou à recopier de préférence)

NOM.....	Prénoms.....
Adresse.....	
.....	
Tél.....	Adresse électronique.....

*N.B. L'adhésion couvre la période du 1<sup>er</sup> octobre au 30 septembre.*



*Grainage Quirici - Remplissage des Cadres Grillagés des cocons destinés au papillonnage*



**DE NOS JOURS, LA SOIE EST REDEVENUE UNE PRODUCTION ESSENTIELLEMENT ASIATIQUE. C'EST TOUJOURS UN PRODUIT DE LUXE, QUI REPRÉSENTE MOINS DE UN POUR CENT DE LA PRODUCTION DE FIBRES TEXTILES AU NIVEAU MONDIAL.**

**UNE USINE ACTUELLE  
À SUZHOU, EN CHINE,**

***A GAUCHE LE FILAGE,  
CI-DESSOUS LE TISSAGE***

